

# L'INDÉPENDANT

## JOURNAL DES POUPÉES

Organe de la Société  
des Poupées — Paris

### LE MALIN PETIT LAPIN

[CONTE POUR LES POUPÉES]

Il y avait une fois un petit lapin blanc avec des yeux rouges et un petit nez rose, qui voulait s'émanciper. Il annonça à ses parents qu'il allait les quitter pour courir le monde et, ayant frotté son museau contre ceux de ses trois petits frères



Il aperçut un gros tas de pierres.

et de ses deux petites sœurs il quitta le terrier.

Comme il traversait la route, il aperçut un gros tas de pierres qui le fit réfléchir.

— Ce serait fort commode pour construire une maison, se dit-il sur le champ. Un terrier, c'est très gentil, mais on n'y voit goutte et j'aimerais bien habiter une vraie maison, avec une fenêtre. Si je me mettais à l'ouvrage?

Il prit quelques-unes des pierres, les transporta dans l'intérieur d'un fourré et se mit en devoir d'édifier sa

demeure. Quand il eut fini, il s'installa à l'intérieur et, la nuit étant venue, il s'endormit.

Au petit jour, il fut réveillé par un grattement qu'il eut vite fait de reconnaître. C'était Renard qui frappait à la porte tout en disant :

— Petit lapin, petit lapin, es-tu là?

Le petit lapin mit le bout de son nez rose à la fenêtre (vous voyez comme c'est utile une fenêtre) et dit :

— Oui.

— Oh! je t'en prie, laisse-moi voir comme ta maison est jolie dedans.

— Non, non, non, dit le petit lapin, par mon petit œil rouge, tu n'entreras pas.

Renard regarda la maison, vit qu'elle était solide et tourna les talons, bien qu'il eût très faim. Le lendemain, comme le petit lapin s'apprêtait à sortir, Renard gratta à la porte :

— Petit lapin, petit lapin, es-tu là?



Renard regarda la maison.



Il attendit toute la nuit.

Le petit lapin, comme la veille, mit le bout de son nez rose à la fenêtre (qu'il était donc content d'avoir une fenêtre, du haut de laquelle il pouvait contempler Renard!) et dit :

— Oui.

— Oh! je t'en prie, laisse-moi voir comme ta maison est jolie dedans.

— Non, non, non, dit le petit lapin, par mon petit œil rouge, tu n'entreras pas.

La maison était aussi solide que la veille. Renard s'enfuit en cherchant les moyens d'arriver à ses fins, c'est-à-dire de croquer le petit lapin. Le troisième jour (il n'avait rien trouvé à manger et il était affamé), il s'en fut encore gratter à la porte du petit lapin :

— Petit lapin, petit lapin, es-tu là?

— Oui, répondit le petit lapin en mettant toujours son nez à la fenêtre. Tu veux entrer?

— Non, dit Renard, qui espérait réussir par un nouveau moyen. Je voulais seulement te prévenir qu'il y a un magnifique champ de trèfle à quelques enjambées d'ici. Tu tournes à droite, tu tournes à gau-



che, tu fais trois bonds et c'est là.

— Merci beaucoup du renseignement, j'en profiterai dès ce soir. Pour l'instant, je fais la sieste.

Renard détalait dans la direction du champ de trèfle et attendit. Il attendit toute la journée, toute la nuit en vain. Si bien que le lendemain, n'ayant toujours rien trouvé à manger, il fut obligé de retourner à la maison du petit lapin.

— Petit lapin, petit lapin, es-tu là?

— Oui, dit le petit lapin, dont le nez rose apparut à la fenêtre (qu'il avait l'air moqueur, ce petit lapin!) Tu veux entrer?

— Non, dit Renard. Je voulais seulement avoir de tes nouvelles. J'avais peur que tu ne sois malade, car je ne t'ai pas vu au champ de trèfle.

— Rassure-toi, je vais très bien, dit le petit lapin, seulement j'avais des provisions et je ne suis pas sorti. Mais redis-moi donc, où est ce trèfle si appétissant j'irai certainement y goûter ce soir.

— N'y manque pas, tu feras un festin de roi. Tu tournes à droite, tu tournes à gauche, tu fais trois bonds, et c'est là.

Renard courut de nouveau s'em- busquer auprès du champ de trèfle pendant que le petit lapin, tout seul dans sa maison, se tenait les côtes à force de rire.

Renard attendit toute la journée et toute la nuit. Le lendemain, il était si affamé, n'ayant toujours rien trouvé à manger, qu'il pensait avaler la maison avec le petit lapin dedans, mais, quand il arriva à la porte, il trouva que c'était plus difficile qu'il n'avait cru.

— Petit lapin, petit lapin, dit-il avec sa plus douce voix, es-tu là?

— Oui, dit le petit lapin qui apparut à sa fenêtre. Tu veux entrer?

— Oh! non, je voulais seulement te dire que tu oublies le champ de trèfle et qu'il n'en restera bientôt plus une feuille, tant tes camarades en mangent.

— C'est vrai que j'ai tort, dit le petit lapin, mais, que veux-tu? Mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs sont venus me voir hier et je n'ai pu m'absenter.

— Arrrrgle! dit Renard, en pensant à ces proies qu'il avait laissé échapper.

— Que dis-tu?

— Rien, rien. Je viens d'avoir une douleur dans ma dent du fond. Il faut toujours que j'aille voir le dentiste et je n'ai pas le temps. Mais, sans vouloir te donner de conseils, je crois que tu ferais bien d'aller au champ de trèfle dès main-

tenant, car tu risques de ne plus rien trouver, foi de Renard.

— J'irai certainement. J'ai même dit à mon père, à ma mère, à mes frères et à mes sœurs de s'y rendre aussi. Si tu passes par là, tu peux venir nous dire un petit bonjour, nous serons enchantés de te serrer la patte.

— Petit lapin de malheur! pensa Renard en reprenant encore une fois le chemin du champ de trèfle. Quand tu tomberas sous ma dent, toi et toute ta famille, tu ne feras pas tant le malin.

En attendant, le petit lapin faisait le malin en songeant à la mine déconfite de son ami Renard; et il se préparait à lui jouer un bon tour.

Le lendemain matin, avant le lever du soleil, il s'en fut dans la forêt et rapporta chez lui autant de bois mort qu'il pouvait en porter entre ses deux pattes de devant. Il



Renard fut brûlé.

recommença plusieurs fois ce manège, si bien qu'au jour levant sa cheminée était pleine jusqu'au tuyau.

Il ferma alors bien soigneusement sa porte, mit le feu à son bois et attendit. Les flammes montaient claires et brillantes quand un grattement se fit entendre à la porte. Et Renard, de plus en plus affamé, demanda d'une voix mielleuse :

— Petit lapin, petit lapin, es-tu là?

Le petit lapin mit le bout de son nez rose à la fenêtre :

— Oui. Tu viens sans doute me dire qu'il n'y a plus une seule feuille de trèfle dans le champ.

— Justement.

— Par mon petit œil rouge, je suis un lapin stupide, mais que veux-tu, j'étais un peu malade, hier. J'avais des rhumatismes dans le dos. Il aurait fallu quelqu'un pour me frictionner...

— Veux-tu que je te frictionne? dit alors Renard avec des yeux

aussi luisants que des escarboucles.

— Vraiment, j'aurais peur de te retarder, reprit le petit lapin avec une mine de bon apôtre. Quelqu'un de chez moi viendra bien me voir un de ces jours.

— Et, en attendant, que devien- dras-tu, pauvre petit lapin? Laisse-moi donc te rendre ce léger service.

— Soit, seulement, j'ai perdu la clef de ma porte. Hier, mes frères ont dû passer par la cheminée. Mais ce chemin sera trop étroit pour toi. Comment faire?

— N'aie crainte, je passerai bien, cria le renard en prenant son élan.

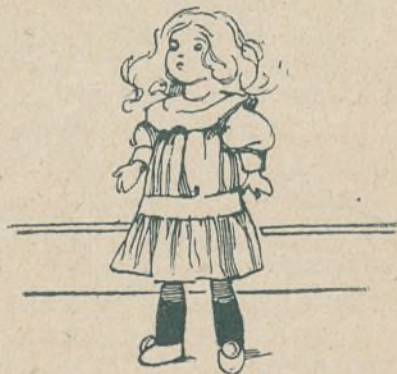
Il sauta sur le toit de la maison, enjamba la cheminée et se laissa glisser à l'intérieur, à la grande joie du malin petit lapin dont le feu flambait haut et clair.

Renard fut brûlé vif et il eut le temps de comprendre qu'il avait eu affaire à plus rusé que lui.

Quant au petit lapin, il regarda s'éteindre le bon feu qui l'avait débarrassé de son ennemi, puis, ouvrant la porte, il bondit dans la direction du champ de trèfle pour faire un bon repas. Il l'avait bien gagné.

## UNE POUPÉE QUI N'A PAS DE CHANCE

Il y a des poupées qui n'ont pas de chance! Mignonnette était de celles-là. D'abord elle était née avec des dehors qui n'étaient pas très flatteurs. Elle n'était pas laide, loin de là, mais sa fabrication n'était pas très soignée et, dame, quand elle se comparait aux bébés jumeaux qui ornaient les vitrines du magasin de M<sup>me</sup> Tourterelle, elle se sentait en état d'infériorité. Ses cheveux, bien qu'en très belle filasse, ne la satisfaisaient pas... elle aurait désiré de vrais cheveux! Ses joues paraissaient trop rouges auprès du délicat biscuit de ses compagnes, ses bras n'avaient pas d'articulations au coude ni au poignet et ses jambes



Mignonnette n'est pas soignée.





Un superbe domestique.

ne se pliaient pas au genou. Mais, surtout, ce qui désolait Mignonnette, c'est qu'elle était petite... Elle qui aurait tant aimé être grande, elle ne mesurait que vingt centimètres de hauteur. Vous avouerez que c'est peu quand on est née avec de l'ambition.

Que voulez-vous qu'il arrive à une poupée de vingt centimètres? Elle passe inaperçue, personne ne la regarde, les petites filles n'ont pour elle que des airs de mépris...

Les grandes poupées, au moins, peuvent prétendre à des aventures. Il leur arrive d'avoir pour maman des princesses ou même de petites reines. On les choie, on les admire, on les montre. Bref, leur sort est enviable, tandis que celui des petites poupées est tout à fait misérable.

C'était l'avis de Mignonnette qui, dans la vitrine qu'elle partageait avec ses compagnes à 3 fr. 95, se désolait de ne pas trouver d'acquéreur.

Chaque fois qu'il entrait une dame dans le magasin, le cœur de Mignonnette battait. Serait-ce elle, cette fois? Elle prenait une physionomie si aimable que, souvent, on se tournait vers elle. Mais, après un examen plus attentif, on demandait « quelque chose de mieux ». Ce « quelque chose de mieux » faisait le désespoir de la malheureuse poupée qui voyait avec envie ses camarades plus belles et plus chères quitter la demeure de M<sup>me</sup> Tourterelle.

Mais il est bien rare qu'on ne trouve pas quelqu'un pour vous admirer.

Un jour, une vieille demoiselle entra dans le magasin, demandant une gentille poupée, pas trop coûteuse.

M<sup>me</sup> Tourterelle avisa Mignon-

nette que la vieille demoiselle trouva charmante. C'était là tout à fait ce qu'elle cherchait et elle désirait l'emporter tout de suite.

La marchande coucha Mignonnette enveloppée de papier de soie, afin que son chapeau et sa robe soient bien préservés, dans une modeste boîte de carton qu'elle remit à l'acheteuse, et cette dernière quitta la boutique portant son paquet avec d'innombrables précautions.

« Ouf! ça y est, pensa Mignonnette dans sa boîte, et je crois que je suis bien tombée. Cette vieille demoiselle n'a pas l'air méchant, quoiqu'elle ne soit pas très jolie, et ma maman sera probablement une très gentille petite fille. Comme je l'aimerai bien et comme je vais être heureuse! »

Un timbre électrique tira Mignonnette de ses rêves. A travers un



Bonjour, grande amie.

petit trou du carton qui se trouvait juste à la hauteur de son œil, elle regarda ce qui se passait autour d'elle.

Elle vit un superbe domestique ouvrir la porte et introduire la visiteuse dans une luxueuse antichambre. Jamais Mignonnette n'avait rien vu de pareil. Elle se croyait dans la maison d'une fée. Des tapis épais et moelleux couvraient les parquets, les fenêtres étaient garnies de magnifiques rideaux de dentelle, les meubles reluisaient comme des miroirs et sur un d'eux, Mignonnette aperçut même une chose qui était certainement tout en or...

— M<sup>lle</sup> Simone est-elle là?

— Certainement, mademoiselle. Si mademoiselle veut me permettre de la conduire dans la salle d'études, répliqua le valet bien stylé.

« Simone! quel joli nom, pensait Mignonnette. Je commence à avoir de la chance. »

— Tiens, bonjour, grande amie, dit une voix claire de fillette. Tu sais, c'est aujourd'hui que j'ai huit ans.

— Eh! bien, petite Simone, regarde ce qu'il y a dans ce carton pour tes huit ans.

— Oh! grande amie, si tu savais tous les cadeaux que j'ai reçus déjà. Maman dit que c'est ridicule de me gâter tellement.

Tout en bavardant, Simone défaisait le paquet. Quand elle aperçut Mignonnette, une ombre de désappointement passa sur son visage; mais, comme c'était une petite fille bien élevée, elle remercia gentiment sa grande amie et attendit patiemment... son départ.

Pourquoi? Vous l'allez voir.

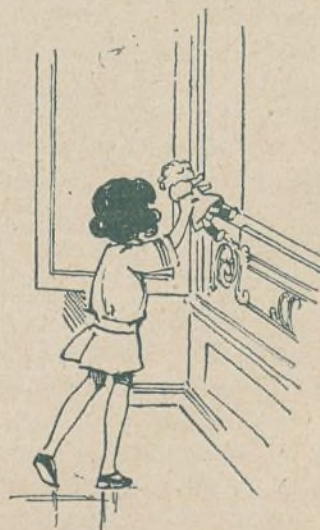
Dès qu'elle fut seule dans la salle d'études, Simone courut à la fenêtre et l'ouvrit. Puis elle revint auprès de Mignonnette qu'elle saisit dans ses petites mains.

— C'est tout de même trop fort, dit-elle d'un air indigné, d'oser me donner une poupée aussi petite, elle se moque du monde, grande Amie. Tiens, voilà ce que j'en fais de cette petite poupée!

Et vlan! Mignonnette passa par la fenêtre plus rapidement qu'elle n'aurait voulu et fit une horrible chute dans le vide. Pensez donc. Simone habitait au cinquième étage!

— C'est bien fait, dit la petite méchante, en guise d'oraison funèbre. Et elle referma la fenêtre.

Avais-je pas raison de vous dire qu'il y a des poupées qui n'ont pas de chance? La malheureuse Mignonnette était dans un tel état qu'elle passa plusieurs mois à un hôpital installé par la petite fille de la concierge, qui recueillait toutes les éclopées dont ses belles locataires ne voulaient plus. Elle en sortit avec une tête neuve et des membres assez bien raccommodés par le papa



Elle passa par la fenêtre.



concierge qui remplissait, à ses moments perdus, l'office de chirurgien, de médecin et de recolleur. Grâce à sa nouvelle tête, Mignonnette perdit le souvenir de sa vie antérieure et elle vit maintenant très heureuse avec sa maman charitable, car elle n'a plus d'ambition.

Quant à damoiselle Simone, elle fut sévèrement punie par sa maman et privée de toutes ses belles poupées pendant huit jours pour s'être montrée si orgueilleuse et si injuste. Ce châtement était bien mérité, pas vrai?

## JOURNAL DE JEAN-JEAN

FRAGMENTS

*Jeudi.* — Une dame très élégante est venue ce matin. Elle apportait



Une dame élégante est venue.

des étoffes pour m'habiller. Il paraît que je vais posséder sous peu un trousseau complet de bébé. On s'est mis au travail dès aujourd'hui et, d'après ce que j'ai cru comprendre, il n'y en a pas pour bien longtemps. Quand je serai entièrement équipée, je serai mise en loterie et l'argent récolté sera envoyé aux Belges. Je suis bien contente d'être pour une petite part dans ce secours qui va arriver à nos chers alliés. On a beau n'être qu'une poupée, on est patriote!

*Vendredi.* — J'ai essayé tantôt la moitié de mon trousseau : petites brassières de fil et de flanelle, couche et culotte, tout à fait comme un bébé dont j'ai du reste le physique. J'ai assisté aussi à la confection des billets pour la loterie. Il y en a deux cents. Je me demande si on trouvera des amateurs pour tant de billets?

*Samedi.* — J'ai été exposée au-

jourd'hui tout l'après-midi et plusieurs dames sont venues me voir. Elles ont pris toutes des billets avec beaucoup d'entrain. Une des visiteuses avait, avec elle, deux adorables petites filles qui m'ont regardée avec des yeux bien éloquents. Tandis que les grandes personnes causaient entre elles, elles me contemplaient avec amour.

— Peut-être la gagnerons-nous, Yvonne? a dit la plus petite qui pouvait avoir cinq ans.

— Peut-être! a répondu l'ainée. Maman a dit qu'elle prendrait vingt billets et tante Emilie aussi. Cela fait quarante billets pour nous, puisque tante Emilie n'a pas de petite fille.

— Regarde, Yvonne, elle a deux petites dents.

— Comme ses cheveux sont jolis! Tout à fait de la couleur que j'aime. Ce sera un garçon, veux-tu, Monique? Nous l'appellerons Jean-Jean!

— Oui, et puis, il aura deux mamans. Il sera content, dis?

Ce colloque fut interrompu par la maman [qui emmena les deux fillettes.

Deux mamans? Est-ce bien avantageux? Si elles se disputent, ce sera infernal. Mais Yvonne et Monique ont l'air de deux gentilles petites sœurs. Je mènerai probablement une vie très heureuse entre elles deux. La seule chose qui m'ennuie, c'est d'être un garçon. Je n'aime pas les garçons, je ne voudrais pas leur ressembler. Bah! La loterie n'est pas encore tirée. Ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

*Dimanche.* — Je suis prête. Tous les billets sont placés. On tire la loterie demain. La maman des deux jolies petites filles est venue ce matin. Je l'ai entendue raconter que Monique et Yvonne ne parlaient que de moi. Elles ont une peur affreuse de ne pas me gagner. Aucune de leurs anciennes poupées ne compte maintenant. C'est Jean-Jean qu'il leur faut et sans Jean-Jean, il n'y aura plus de bonheur possible. Je trouve cela très gentil, moi, et voilà que j'aurais aussi une désillusion si le sort était hostile à ces deux mignonnes. J'oubliais que, si je leur appartiens, je serai un garçon. Ma foi, ce n'est peut-être pas si désagréable que cela. Il y en a de très gentils des garçons... Et puis, un bébé de six mois, qu'il soit garçon ou fille, cela n'a pas beaucoup d'importance...

(A suivre.)

## LA DINETTE

— Pastille, Sonia vient de nous donner la recette d'un entremets russe qui a l'air fameux. Voyez donc de quoi il s'agit :

« Coupez des tranches de brioches, faites-les bien roussir des deux côtés, avec un gros morceau de beurre, dans un plat pouvant supporter la chaleur du four. Recouvrez les brioches de bonnes confitures d'abricots ou de gelée de groseille. Battez dans un bol trois jaunes d'œufs, avec un peu de zeste de citron râpé. Versez sur le tout et placez au four pendant cinq minutes. »

— C'est fort bien, et je vois ce qui vous amène. Vous avez envie d'exécuter cet entremets?

— Une envie folle, Pastille!

— Eh bien, préparez ce qu'il faut, petites gourmandes, et je m'occupe de vous dans un instant.

## OBJETS PERDUS

Il a été perdu dans le métropolitain un porte-cartes portant l'initiale F et contenant de l'argent et des photographies. La personne qui l'a trouvé peut garder l'argent, mais elle est priée de renvoyer le porte-cartes et les photos au journal.

\* \*

On a trouvé dimanche dans l'escalier d'une maison sise boulevard des Roses, une petite pantoufle de poupée en peau blanche avec boucle de métal doré. Prière de faire savoir à M<sup>lle</sup> Bonenfant, au journal, à quelle Cendrillon elle doit rapporter cette minuscule et élégante chaussure.

\* \*

Bonne récompense à qui pourra donner des renseignements sur un chien de caoutchouc perdu aux Tuileries lundi dernier. Il avait autour du cou un ruban bleu avec un petit grelot d'argent et possédait un sifflet dans la tête. Il répondait au nom de Zoulou. Ecrire au bureau du journal.

\* \*

M<sup>lle</sup> Pâquerette informe la petite fille qui a perdu sa poupée dans le magasin des Trois-Lunes, la semaine dernière, que cette poupée a été rapportée au journal hier après-midi et qu'elle attend avec impatience le moment où elle pourra embrasser sa maman.

Le Gérant : L. VERPILLOU.

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.